

veau venu lui barra le chemin, ferma la porte à double tour et mit la clef dans sa poche.

—Eh bien ! quoi ? Qu'est-ce que c'est ? fit-il, l'oiseau veut donc s'envoler ? Plus souvent ! Pas de ça, Lisette ! La cage est solide, et l'oiseleur connaît son affaire.

Après sa tentative inutile, Dinah Blue' poula vivement jusqu'à l'extrémité de la chambre.

—Encore une fois, s'écria-t-elle, je ne sais qui vous êtes ! Pourquoi m'a-t-on conduite ici à l'aide d'un mensonge indigne ? Pourquoi me tenez-vous prisonnière ? Parlez, et ensuite laissez-moi quitter cette maison.

—Ta ! ta ! ta ! fit le bandit en riant. En voilà un moulin à paroles ! Oh ! les *flâmes* ! Qui on vous dira ce que vous voulez savoir, mon trésor, et vous quitterez la maison certainement, oh ! certainement, demain matin, quand nous serons camarades et que nous ferons, tous les *deusses*, un petit ménage bien mignon.

—Un ménage ! répéta la jeune fille stupéfaite.

—Oui, parleu ! reprit Sarriol, un ménage de tourteraux, rapport au béguin que j'ai pour vous. Non, là, vrai, vous savez, je vous gobe comme il n'est pas possible ! J'en faisais l'aveu tout à l'heure à Némorin. Je lui disais : *Némorin, j'ai connu l'amour* ! Dinah tu es l'objet de ma flamme. Je suis bel homme et j'ai un fort sac. Je te rendrai heureuse. L'affaire est entendue, hein ? Tu vas m'aimer.

—Vous êtes ivre ou fou !

—Certainement que je suis fou, rou de toi !

Et Sarriol, décrivant des zigzags involontaires, se dirigea, les bras étendus, vers la jeune fille.

Cette dernière, se jetant brusquement de côté, l'évita.

—Ah ! balbutia-t-il, j'ai le temps. Dans cinq minutes ou dans une heure tu seras prise, ma poulette. C'est moi qui te le dis.

Alors commença une poursuite qui eût semblé la chose du monde la plus burlesque si elle n'en eût été la plus effrayante.

Sarriol chancelait, trébuchant, heurtant les murailles, tombant parfois et se relevant aussitôt, traquait Dinah dans tous les coins de cette chambre close d'où il était impossible de s'échapper.

Elle fuyait devant lui et, chaque fois qu'il se croyait au moment de l'atteindre elle lui échappait et sans relâche il continuait à décrire, en tibutant, des ellipses bizarres.

Son ébriété se changeait en colère, son visage s'empourprait, des blasphèmes s'échappaient de ses lèvres, il menaçait, il rugissait. Une détermination bestiale allumait une flamme sombre dans ses yeux injectés.

Il devenait hideux, effrayant, formidable.

Dinah effrayée lui échappait toujours, comme dans une partie de *colin-maillard* les enfants échappent au joueur dont un bandeau couvre les yeux, mais l'effroyable partie dura trop longtemps.

Sarriol, que son ivresse ne terrassait point, s'acharnait.

La jeune fille se laissait.

Son cœur se gonflait à éclater, sa respiration devenait courte et pénible, ses jambes fléchissaient. Un étourdissement pareil à celui des valseurs novices faisait tourner sa tête. Elle voyait des papillons noirs battre des ailes devant ses yeux.

A deux reprises les doigts de Sarriol avaient effleuré sa robe.

Il suffirait maintenant d'un faux mouvement, d'un élan mal calculé, pour que la main du misérable s'abatît sur elle.

Elle croyait déjà sentir son haleine avinée lui brûler le visage et ses deux bras enlacer sa taille.

—Grâce ! balbutia-t-elle éperdue. Je n'en puis plus.

—Je t'ai dit que j'avais le temps, répliqua le bandit avec un ricanement sourd. Je t'ai dit que tu serais prise.

—Ayez pitié de moi.

—Es-tu bête !... Non !... non, ma biche. Tu vas payer le capital avec les intérêts.

—Au nom de Dieu...

—Je ne crois pas en Dieu. Qu'il te défende s'il veut. Moi, j'ai ta vie.

—Pas encore ! s'écria Dinah soudain. Avant que tu me tiennes, infâme, nous serons morts tous deux.

En disant ces mots la jeune fille, ranimée par une inspiration soudaine venue du ciel qu'elle invoquait, bondit jusqu'à la petite table, saisit la lampe apportée par Sarriol, et s'élançant vers le lit, secoua sur les rideaux et sur les draps le pétreole enflammé.

Une nappe de feu monta jusqu'au plafond, rapide comme la foudre, et des rigoles du liquide incandescent coururent sur le plancher de bois sec, qui s'alluma avec des crépitements sinistres.

L'odeur acre de l'huile minérale, la fumée suffocante et les langues rouges de l'incendie remplirent instantanément la chambre.

Instantanément aussi il ne resta plus, dans le borbier qui servait d'âme à Sarriol, d'autre sentiment qu'une profonde terreur, une terreur sans limites et poussée jusqu'à la folie.

—Qu'avez-vous fait, s'écria-t-il en s'adossant au mur, le plus loin possible de la lave ardente dont l'œuvre s'accomplissait. Qu'avez-vous fait ? Nous sommes perdus !

—Parlez pour vous ! répliqua la jeune fille avec exaltation. Je suis sauvée, moi, puisque la mort qui vient me délivre.

—Je ne veux pas mourir ! hurla Sarriol.

—Lâche que vous êtes ! vous avez peur !

—Oui, j'ai peur... on étouffe ici... on suffoque... le feu nous gagne... je veux fuir...

—Eh bien, fuyez ! qui vous en empêche ?

Sarriol, la tête égarée, se précipita sur la porte, et ne se souvenant plus qu'il avait la clef dans sa poche, essaya de l'ouvrir, puis de l'enfoncer.

Elle était grossière, cette porte, mais solide ; elle résista vigouusement.

Il la frappait de ses poings fermés, il l'ébranlait de ses coups d'épaules. Elle craquait, mais ne tombait pas.

Le bandit s'obstinait dans sa tentative vaine comme il s'obstinait dans sa poursuite.

Il redoublait d'efforts et répétait avec des larmes, des gémissements, des sanglots :

—Je suis perdu ! perdu ! perdu !

Dinah offrait à Dieu son âme innocente et envoyait à Octave sa dernière pensée !

—Pauvre Octave ! se disait-elle, jamais, jamais, il ne saura ce que je suis devenue. M'accusera-t-il ? Aura-t-il un regret pour moi ? Gardera-t-il longtemps mon souvenir ?

Sarriol poussa un cri de joie.

La mémoire lui revenait.

Sa main fiévreuse fouillait ses vêtements, en retirait la clef et l'introduisait dans la serrure.

Il ouvrit la porte, se précipita dans l'escalier, tomba, roula, se releva, franchit en deux élan l'allée noire, tira les verrous de la porte extérieure et prit sa course sur la route déserte, sans même se demander où cette course l'emportait.

Dinah, comprenant bien qu'elle n'avait plus rien à craindre de cet homme insensé d'épouvante, sortit à son tour de la chambre, et à son tour descendit les marches.

Il était temps.

L'incendie, activé par le courant d'air venant des portes largement ouvertes, envahissait tout le premier étage. Au moment où la jeune fille abandonnait le logis flamboyant, une partie du plafond s'effondrait avec le bruit du tonnerre.

Dinah, marchant dans l'ombre et côtoyant les bords de la route que les murs de clôture et les palissades des terrains vagues rendaient plus obscurs, se dirigea du côté de Paris aussi vite que le lui permit l'épuisement presque complet de ses forces, résultant des terribles épreuves qu'elle venait de subir.

Au bout d'une demi-heure, des secours arrivèrent de Charenton. Il était trop tard pour combattre l'incendie. De la base au faite la bicoque flambait.

Les pompiers et les curieux virent tout à coup avec stupeur une figure sombre et chancelante émerger des profondeurs pourpres de l'allée en feu.